Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 41

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219809

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comment se fait-il que la haie, en dépit de tous ses privilèges, soit si souvent supplantée par les murs ! Les murs ! agglomération de pierres informes, barrière infranchissable pour l'œil, contre laquelle le passant peut être broyé par un char mal dirigé, et l'ivrogne se briser la tête ; rempart malsain entretenant sur nos chemins la boue et l'humidité ; voile opaque, impertinent, qui enlève à l'indigent privé des biens de la terre le faible dédommagement de jouir au moins de leur aspect.

Si la loi défend à un propriétaire d'ôter le jour et la vue à son voisin, ce qu'elle fait en faveur d'un seul individu, ne doit-elle pas le faire en faveur de tous ? La voie publique, hélas ! est la seule propriété de bien des gens ; faut-il donc la dépouiller de ces tableaux riants qui la décorent ?

Dans certaines parties de notre belle Suisse, il est défendu de construire des murs ayant plus de trois pieds de haut, là surtout où ils cacheraient les admirables aspects de nos contrées.

Aussi, quand je vois ces fortifications qui, en été, nous grillent et nous éblouissent, j'ai souvent invoqué contre elles la trompette de Josué.

Mais je m'en tiens là, car si les impitoyables amateurs de remparts maçonnés, furieux contre moi, se décidaient à disposer de quelques pierres pour autre chose que pour faire des murs, ils pourraient bien me les jeter à la tête.

J. Petit-Senn.

MARTIN KULM DE MULHOUSE ET L'HOTELIER DE THANN

(Suite et fin)

A la cuisine cependant on tenait conseil, tous les gens de la maison y étaient rassemblés.

— Tout mangé ? s'écriait le digne hôtelier en hochant la tête d'un air de doute.

— Pas laissé miette, répondait la servante.

— Tout bu ? demandait l'hôtesse.

— Jusqu'à la dernère goutte, affirmait le valet.

— C'est un monstre ! un goulé de l'enfer, le malin peut-être en personne, répétait-on en chœur.

On commençait à se signer dévotement.

L'hôtelier se décida cependant à aller prendre lui-même les ordres de son hôte ; il entra dans la salle, son bonnet à la main.

— Faites-moi apporter encore une pinte de Rosenberg, histoire de me rafraîchir !... Mais vous me tiendrez compagnie, messire hôtelier !

La pinte fut apportée, on trinqua.

— Voilà qui est bien, l'ami, dit le soudard en riant sous sa moustache, maintenant faites-moi l'écot. Mes cinq pendards m'ont planté là ! Ils se seront sans doute attablés au Soleil d'or à St-Amarin, et de façon à ne plus pouvoir se remettre sur pied. Quand ils arriveront ici, ils pourront ronger les os et se curer les dents avec ces arêtes de truites. Ainsi faites-moi mon écot et prestement, car il faut que je me mette en route si je veux saluer avant le coucher du soleil la tour de St-Etienne à Mulhouse.

L'hôtelière se tenait derrière le guichet de la cuisine et regardait dans la salle avec quelques-uns de ses gens. Lorsqu'elle vit son mari faire l'addition à la craie sur l'ardoise, elle lui dit à voix basse :

— N'accepte rien de son argent, mon homme. Ce qu'il te payera aujourd'hui en bon argent, se changera demain en feuilles sèches, en tessons de bouteilles ou en sabots de cheval ! Ces malins esprits n'en font pas d'autres. C'est comme...

— Ça ne va pas, Trine, ça ne va pas ! Si c'est le malin en personne, on le verra bien, et on sera toujours à temps de jeter loin son argent. Je le suivrai de loin jusqu'à l'Ochsenfeld. Si c'est le diable, il ne pourra pas passer là, devant la croix de pierre, sans se décomposer et disparaître en ne laissant derrière lui qu'une puanteur de soufre. Mais dans le doute, je lui ferai un écot très raisonnable.

— Qu'est-ce que c'est que toutes ces chuchoteries ? s'écria l'étranger impatienté. Ne puis-je pas avoir mon écot ? L'ardoise est-elle trop petite et la craie pas assez pointue ? Mon écot ! mon écot !

Tout en parlant, il avait bouclé son ceinturon, jeté son manteau sur une épaule, sa valise sur l'autre et tendait à l'hôtelier une bourse pleine. Celui-ci ne se fit compter qu'un florin, trois shellings et deux kreuzer, pour l'honneur, ajoutait-il, d'avoir hébergé un guerrier aussi illustre.

— Pas cher, pas cher du tout, l'ami hôtelier et conseiller de ville ! Je vous recommanderai à Mulhouse, et peut-être même que je reviendrai manger un morceau chez vous à la St-Théobald. Adieu maintenant !

Là-dessus, le guerrier sortit de l'hôtellerie, et se dirigea à grandes enjambées, du côté de l'Ochsenfeld, vaste plaine à peu près inculte et traversée à l'est par une ancienne route romaine.

Maître Diebold Tschamser voulut pourtant savoir qui était celui qu'il avait servi si copieusement et à si bon compte.

— Ce ne doit pas être un homme comme les autres, dit-il à sa femme, encore toute stupéfaite, il faut que je le suive jusqu'à l'Ochsenfeld, c'est là où je l'attends !

— Je t'en conjure, ne le fais pas, Dieboid, il te tordra certainement le cou, et t'entraînera avec lui dans quelque gouffre d'enfer où tu n'auras pas de sépulture chrétienne et resteras damné éternellement, car il est bien sûr Satan en personne. N'as-tu pas remarqué qu'il avait des griffes à ses doigts et un pied de bouc ?

Mais l'hôtelier du Cheval noir ne se laissa pas retenir. Sortant précipitamment par la porte de la grange, s'ouvrant sur le verger, il prit un chemin de traverse qui le rapprochait de l'Ochsenfeld, bien résolut cependant à se tenir à une respectueuse distance de son mystérieux hôte. Il l'aperçut bientôt, traversant la plaine d'un pas dégagé et sifflant quelque chanson.

L'hôtelier ayant marché plus vite que de coutume, fut contraint de s'arrêter pour reprendre haleine et ne put dissimuler un accès de toux. Le guerrier l'entendit, se retourna et fit quelques pas dans la direction de l'arrivant.

Celui-ci avait perdu contenance.

— Ai-je laissé quelque chose chez vous, que vous venez me rapporter ? maître Tschamser, ou bien vous êtes-vous ravisé au sujet de l'écot ?

— Je suis prêt à ajouter ce qui peut vous revenir raisonnablement. Parlez sans crainte.

— Pas le moins du monde, très honoré seigneur, illustre chevalier, balbutia-t-il tout tremblant, je venais simplement visiter un petit champ de seigle, dans le voisinage, et qui a bien de la peine à prospérer sur ce mauvais terrain.

— Eh bien, je vous souhaite bonne récolte, l'ami, et puisque j'ai la bonne chance de vous revoir et que j'ai appris à vous connaître comme brave et digne hôtelier, vous allez me promettre de venir me trouver à Mulhouse le 11 novembre prochain. C'est ma fête et nous mangerons ensemble l'oie de la St-Martin. Car vous saurez que je suis Martin Kulm, le fils. Je suis à demeure à la maison paternelle tant que les expéditions de guerre ne m'en tiennent pas éloigné. Le premier enfant venu saura vous l'indiquer. Vous me ferez le plaisir d'amener madame l'hôtelière et conseillère, votre féale épouse. Vous n'aurez pas honte de la compagnie que vous trouverez chez moi, car pour compères de la St-Martin j'aurai l'honorable bourguemestre Roman Simon et le secrétaire de ville, Ulrich Wieland, avec leurs dignes épouses. J'aurai aussi mon vieux compagnon d'armes, Valentin Friess, celui qui, comme vous le savez, a pris un gonfanion à l'ennemi. Mais il faut que je vous quitte, si je veux avoir le temps d'arriver avant le couvre-feu et demander à mon cousin, le gardien du Jungenthor, des nouvelles de son vin d'Ober-Schoren, dont il dit tant de bien.

Nos deux nouveaux amis se donnèrent une bonne poignée de mains et se séparèrent en se promettant un joyeux revoir à la St-Martin.

Maître Diebold Tschamser se hâta, comme on peut le croire, de rentrer à la maison, pour dissiper les inquiétudes de sa digne épouse, qui l'attendait dans des transes mortelles.

* * *

Nous clorons ce récit en ajoutant que déjà Martin Kulm, le père, s'était distingué par de nombreux faits d'armes, et que son fils s'était montré digne de lui. A ce que la chronique rapporte, il avait servi successivement quatre rois de France ; c'était un homme intrépide et de taille gigantesque. Son grand renom de bravoure avait contribué au gain de plus d'une bataille et pénétré dans les pays les plus éloignés. En raison de ses importants services, comme de son appétit extraordinaire, il recevait toujours double solde pendant la campagne. Il lui fallait, ajoute la chronique, la ration de six hommes pour satisfaire complètement son robuste appétit.

A Stöber.

ROYAL BIOGRAPH. — Au programme de cette semaine, il convient de mentionner tout particulièrement « **Le Diable au Volant !** », grand film d'aventures tragi-comiques en 4 parties. — Mentionnons encore « **Le Ranchero de Montana** », qui nous permettra d'apprécier l'extraordinaire cow-boy Jack Hoxie dans des scènes absolument mouvementées et passionnantes. — Egalement les dernières actualités mondiales et du pays par le « **Ciné-Journal Suisse** » et le toujours très intéressant cinémagazine « **Pathé-Revue** ». — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 11 octobre, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

THEATRE LUMEN. — Donnant suite à de nombreuses demandes, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée pour cette semaine la présentation à Lausanne du remarquable spectacle cinématographique : « **Livingstone** », grand film documentaire et dramatique en 6 parties, qui traite la vie, l'œuvre et la mort du pionnier de la civilisation au cœur de l'Afrique. — A la partie comique, le désopilant Ploum, dans « **Ploum couturier !** », succès de fourire en 2 parties. — A chaque représentation, les actualités mondiales et du pays, par le « **Ciné-Journal Suisse** » et le « **Pathé-Revue** » cinémagazine. — Ajoutons qu'ensuite d'une autorisation spéciale, les enfants non accompagnés peuvent assister à la présentation de cette œuvre, mais en matinée seulement. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 11 octobre, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

AVIS AUX FIANCÉS
Pour vos Meubles
Adressez-vous en toute confiance à la
HALLE AUX MEUBLES
2, Rue Mauborget vis-à-vis **Hôtel de France**
Maison Marschall — Téléphone 99.99
Précédemment rue de la Louve, 4
Escompte spécial de 5 % en se référant du Journal.

Examen de la vue
et conseils gratuits
Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne **Tél. 45.49**
Se rend dans toutes les localités du canton.

CHEMISERIE DODILLE
Rue Haldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**